

Présentation

Lucie Joubert

Numéro 183, mars-avril 2002

Les médiatiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17688ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Joubert, L. (2002). Présentation. *Spirale*, (183), 17-17.



PRÉSENTATION

LES MÉDIATIQUES : on les voit au petit écran, on les entend sur les ondes, on les lit dans les journaux, on se déplace pour les voir sur scène. Ils combinent quelquefois télé et radio, journaux et télé, quelquefois même scène, radio et télé. Ils sont partout. Et comme si tout cet espace qu'ils investissent (qu'ils envahissent) n'était pas encore suffisant, ils décident, un jour ou l'autre, de se lancer en littérature. Ils se mettent à publier : romans, poésies, récits, essais, aphorismes. Avec des résultats plus ou moins heureux mais, qu'importe : ils *ventent* bien et leur éditeur attend la suite en se frottant les mains.

Ce phénomène n'est pas nouveau, mais l'ampleur qu'il a prise mérite qu'on s'y arrête un peu : non pas pour mousser la publicité de livres dont tout le monde a déjà entendu parler, ni pour le plaisir de descendre en flammes des publications dont on ne peut pas ne pas soupçonner l'opportunisme, mais pour répondre aux questions institutionnelles que soulève ce fait littéraire. *Pourquoi* écrire un livre quand on a déjà toutes les tribunes possibles pour se faire entendre (et voir...) ? Qu'est-ce que l'édition d'un livre a donc de si excitant à offrir à ceux et celles qui ont déjà le public à leurs pieds ? De quel ordre, à part l'aspect monétaire, peut bien être cette énième re-

connaissance cherchée cette fois à travers la publication ? *Où* publient ces vedettes, qu'ont-elles encore à dire et *comment* s'en sortent-elles ?

Ce dossier tente de répondre, au moins en partie, à ces interrogations ; les textes qui le composent, on le constatera, font état d'un malaise partagé quant à la réception de ces publications qui, d'emblée, jouissent d'un statut privilégié à cause

de leur *signature*. Difficile pour la critique, en effet, de faire abstraction du facteur biographique quand l'auteur est une personnalité publique, et à plus forte raison lorsque cette personnalité joue avec ostentation la carte du référent à la vie privée : difficile aussi de rester neutre devant un ouvrage qui, lui, ne l'est pas à cause des implications strictement éditoriales que sous-entend, encore une fois, le nom qui apparaît sur la couverture. Les collaboratrices et collaborateurs de ce dossier ont cependant cherché à voir au-delà de l'image médiatique et à lire entre les lignes/signes institution-

nels ; ils abordent aussi bien la question de la qualité de l'écriture que le rôle et la responsabilité des éditeurs dans ces publications ; mais plus encore, et surtout, dans cet engouement des lecteurs pour le vedettariat, ils invitent à une redéfinition du concept même du *littéraire*.

LUCIE JOUBERT



Gulliver's Dance de F. et B. Haxhillari, 2001

DR